

LA PSYCHANALYSE

(suite 2)

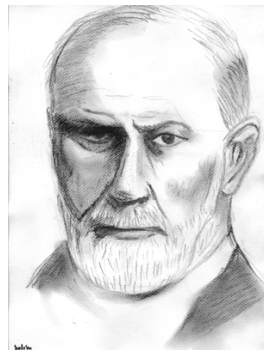
L'enfant et l'infantile

En raison du polymorphisme pulsionnel [9], la métapsychologie freudienne [10] nous impose d'effectuer une distinction entre l'enfant et l'infantile. La référence à l'enfant et à l'infantile dans la vie psychique de l'adulte est incontournable dans le champ de la psychanalyse.

- comment Freud s'y confronte-t-il ?

- par quelles voies est-il amené à les différencier ?

Comme il le mentionne lui-même, Freud a peu l'expérience des enfants [11]. Par conséquent, c'est en écoutant ses patients adultes qu'il a mis à jour la valeur humaine, essentielle, du temps de l'enfance. Il reconnaît, notamment en lui-même, comment le travail de toute sa vie a été déterminé par les impressions de son enfance [12].



Dès décembre 1899, Freud, dans l'exaltation de sa découverte, n'hésite pas à s'identifier à l'archéologue Heinrich Schliemann [13] exhumant le site de Troie, en découvrant, alors qu'il ne s'est pas directement occupé d'enfant, ce temps inexploré de la petite enfance [14].

L'infantile, dans l'œuvre freudienne, est inauguré par la découverte de la sexualité infantile. Celle-ci conduit Freud à faire le constat de la primauté de l'infantile et de la négligence dont il a été l'objet, notamment en raison des résistances soulevées par cette découverte jugée scandaleuse.

Freud est ainsi amené à reconstruire les voies par lesquelles le psychisme de l'enfant s'organise. Il définit l'enfance comme ce qui figure déjà l'existence individuelle, la « préhistoire » en quelque sorte du sujet. Il est alors contraint de reconnaître que l'enfant est « travaillé » par des pulsions, des désirs, des émois semblables à ceux des adultes. A ce bouillonnement pulsionnel, l'enfant répond par une « soif de savoir », écrit Freud[15]. Sa préoccupation majeure est de tenter de résoudre l'énigme suivante : d'où viennent les enfants ? Question à laquelle il va tenter de répondre en élaborant « les théories sexuelles infantiles »[16] [17].

L'enfant - devenu ici « chercheur » - va tenter de construire un savoir nouveau, inédit. Chez Hans[18], Freud repère que sa soif de connaissance est intriquée avec sa curiosité sexuelle. Il note également un lien direct entre cette curiosité sexuelle et la capacité de Hans à entrer dans le domaine des connaissances abstraites. Une brèche va dès lors s'entrouvrir dans l'activité de pensée. Celle-ci est conçue comme une « poussée de savoir »[19], qui va infléchir la construction psychique.

Cependant, l'amnésie infantile va remanier et transformer le passé lointain, l'enfance, en le réduisant à un passé « préhistorique »[20]. La structure psychique se trouve aveuglée et dominée par le refoulement tant primaire que secondaire, lequel recouvrira de sa pénombre les débuts de la vie sexuelle. Sous l'effet du refoulement, les impressions sexuelles de l'enfance sont rejetées dans l'inconscient. L'ombre portée de cette période marquera de son sceau toute la vie du sujet, notamment par l'orientation qu'elle va insuffler au désir.

Notons que le polymorphisme pulsionnel de l'enfant, relevé par Freud, est régulé par une économie, guidée par le principe de plaisir-déplaisir, sous-tendue et tiraillée à la fois par l'hallucination (désir) et la perception (réalité). Ainsi, se trouve mis en œuvre le fonctionnement psychique inconscient, selon le mode primaire et secondaire et l'instance refoulante.

Néanmoins, c'est dans la reconstruction de la névrose infantile du jeune homme aux loups [21] que Freud recherche l'infantile. Par conséquent, c'est d'abord par les résultats de l'exploration psychanalytique des adultes (c'est-à-dire par les névroses de transfert) qu'il a pu affirmer, rétroactivement, l'importance et la portée du temps de l'enfance.

Dès lors, du discours et des associations de l'analysant surgit l'enfant qu'il a été, même si structurellement, il y a une séparation. En effet, dans la cure de l'adulte, l'enfant n'apparaît que dans la reconstruction [22]. Aussi, le travail de la cure consiste à reconstruire l'infantile afin de lever le voile sur l'amnésie. L'oublié, le refoulé, l'inconnu, c'est précisément ce qui va compter et insister dans la chaîne signifiante.

La psychanalyse peut permettre de mettre en évidence le temps « infantile ». Elle démontre que son enracinement est fondateur de l'inconscient, dont les processus intemporels s'originent dans les constellations d'événements historiques antécédents la vie du sujet [23].

L'infantile - conçu comme un assemblage d'expériences historiques et fantasmatiques, terreau des fantasmes originaires inscrits sous forme de traces mnésiques - peut s'apparenter à un lieu des premières émergences pulsionnelles, « préhistoriques », car non encore représentables psychiquement. L'infantile - préhistoire et strates d'une civilisation ancienne - est à reconstruire à partir de fragments [24] qui ne sont pour la psychanalyse que langagiers.

La représentation de l'infantile, nous ne pouvons l'appréhender que par les théories sexuelles infantiles et les traces mnésiques subsistantes. C'est par l'infantile, « préhistoire du complexe d'Œdipe », écrit Freud [25], avec la bisexualité psychique le composant, que le psychisme va pouvoir advenir.

Dès 1925, Freud note [26] que la recherche psychanalytique s'est déplacée du névrosé vers l'enfant. L'enfant, sujet en construction, est encore dépendant de la position de ses parents. A de rares exceptions, il ne demande

pas et il ne se plaint pas ! Son symptôme est enraciné dans l'économie psychique de la famille, en lien direct avec l'inconscient des parents. Par conséquent, la demande de l'enfant est intriquée, nouée, dans celle de ses parents, dont « le symptôme se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale »[27]. Pour être entendu, l'enfant doit passer par ses parents, lesquels pourront ou non lui permettre d'adresser sa demande à un analyste.

Partant du constat de l'existence d'une affinité de structure entre l'infantile et l'inconscient, la psychanalyse a pu mettre à jour l'enracinement infantile. Peut-elle alors faire sien le constat que nous sommes construits psychiquement par l'enfant en soi ?

Aujourd'hui, il n'est pas étonnant ni douteux - malgré la contestation[28] dont la psychanalyse est l'objet - de rappeler que la découverte freudienne a permis de dégager une proximité, un lien entre l'infantile et l'inconscient. Ceci peut-il alors l'autoriser à souscrire à l'adage selon lequel « l'enfant est le père de l'homme »[29].

La mise à jour de l'infantile a permis à Freud de repérer comment les fonctions psychiques les plus valorisées par les humains (sublimation) procèdent dans leur fondement de l'infantile, lequel organise le rapport au savoir à partir du désir inconscient dont l'origine est toujours infantile.